

Romain Benini et Gilles Couffignal (dir.)



*Chrétien de Troyes*

*Rabelais*

*Racine*

*Chénier*

*Flaubert*

*Bouvier*

Cet ouvrage s'adresse en premier lieu à tous les étudiants préparant l'agrégation de Lettres, mais aussi au lecteur curieux de recherches en stylistique. Se trouvent ici réunies les interventions de la traditionnelle journée d'agrégation, à l'initiative de l'UFR de langue française de Paris-Sorbonne, sur le programme de la session 2018 des épreuves de grammaire et stylistique françaises: *Le Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, *Gargantua* de François Rabelais, *Athalie* de Jean Racine, les *Poésies* d'André Chénier, *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert, et enfin *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier. En appuyant leurs analyses sur des aspects linguistiques, génériques ou poétiques, les contributeurs de ce volume illustrent l'apport de la lecture stylistique à l'interprétation des textes.

STYLES, GENRES, AUTEURS N° 17

TRAVAUX DE STYLISTIQUE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISES  
collection dirigée par Olivier Soutet

« Bibliothèque des styles »

*Styles, genres, auteurs*

- 1 Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon
- 2 Montaigne, Bossuet, Lesage, Baudelaire, Giraudoux
- 3 *La Chanson de Roland*, Aubigné, Racine, Rousseau, Balzac, Jaccottet
- 4 *La Queste del Saint Graal*, Louis Labé, Cyrano de Bergerac, Beaumarchais, Tocqueville, Michel Leiris
- 5 Marguerite de Navarre, Cardinal de Retz, André Chénier, Paul Claudel, Marguerite Duras
- 6 *La Suite du roman de Merlin*, Marot, Molière, Prévost, Chateaubriand, Saint-John Perse
- 7 Du Bellay, Rotrou, Diderot, Verlaine, Gracq
- 8 Jean Bodel, Adam de la Halle, Viau, Des Périers, Voltaire, Hugo, Bernanos
- 9 Chrétien de Troyes, Ronsard, Fénelon, Marivaux, Rimbaud, Beckett
- 10 Charles d'Orléans, Montaigne, Racine, Crébillon, Aloysius Bertrand, Robbe-Grillet
- 11 Bérroul, Rabelais, La Fontaine, Saint-Simon, Maupassant, Lagarce
- 12 Guillaume de Lorris, Scève, Mme de Sévigné, Rousseau, Musset, Gide
- 13 *Le Couronnement de Louis*, Jodelle, Tristan L'Hermite, Montesquieu, Stendhal, Éluard
- 14 *Roman d'Eneas*, La Boétie, Corneille, Marivaux, Baudelaire, Yourcenar
- 15 Jean Renart, Ronsard, Pascal, Beaumarchais, Zola, Bonnefoy
- 16 Christine de Pizan, Montaigne, Molière, Diderot, Hugo, Giono

Romain Benini et Gilles Couffignal (dir.)

Chrétien de Troyes,  
Rabelais, Racine,  
Chénier, Flaubert,  
Bouvier



Ouvrage publié avec le concours de l'UFR de langue française  
et de l'équipe « Sens, texte, informatique, histoire » (EA 4509)  
de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service de la faculté des Lettres  
de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES, 2021

ISBN de la version papier : 979-10-231-0579-7

PDF complet – 979-10-231-2094-3

Avant-propos – 979-10-231-2095-0

I Andrieu – 979-10-231-2096-7

I James-Raoul – 979-10-231-2097-4

II Conforti-Santarpia – 979-10-231-2098-1

**II Huchon – 979-10-231-2099-8**

III Laurent – 979-10-231-2100-1

IV Bianco – 979-10-231-2101-8

V Fontvieille-Cordani – 979-10-231-2102-5

V Scepi – 979-10-231-2103-2

VI Bougault – 979-10-231-2104-9

VI Chaudier – 979-10-231-2105-6

Composition : 3dzs/Emmanuel Marc DUBOIS (Paris/Issigeac)

## **SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

François Rabelais

*Gargantua*





Mireille Huchon

Le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle se caractérise par une intense activité de théorisation rhétorique et poétique : les œuvres de la Pléiade naissante sont à lire à la lumière de la *Rhétorique* d'Antoine Fouquelin (1555), de la *Dialectique* de Ramus (1555), des arts poétiques de Thomas Sébillet (1548), de Jacques Peletier du Mans (1555), de *La Deffence et illustration de la langue française* de Joachim du Bellay (1549) ; un ouvrage comme le *Quintil horacian*, critique rhétorique de la *Deffence*, ou le commentaire des *Amours* de Pierre de Ronsard par Marc-Antoine Muret en 1553 montrent sur le vif les enjeux de la critique rhétorique. À l'époque des premiers écrits de Rabelais, soit vingt ans plus tôt, il n'y a pour toute rhétorique en français que *Le Grand et Vray art de pleine rhetorique* de Pierre Fabri (qui, de 1521 à 1544, jouit de six éditions), mais il existe, en latin, de remarquables ouvrages rhétoriques, tels ceux des humanistes Érasme (*De duplici copia verborum ac rerum*, publié en 1512 et qui eut de multiples éditions) et Philippe Mélanchthon (*De rhetorica* de 1519, largement augmenté en 1531, un véritable best-seller), applications au monde chrétien et à l'écriture humaniste de la rhétorique antique. Que Rabelais ait voulu suggérer sa lecture de ces réflexions contemporaines, on ne saurait s'en étonner, alors même que ses écrits attestent une grande attention apportée aux débats orthographiques et grammaticaux, attention qui l'a conduit à profondément modifier la forme du *Pantagruel* entre 1532 et 1534, au moment où paraissent les premières grammaires du français (Sylvius, 1532) et les traités d'orthographe comme la *Briefve doctrine pour deurement escrire selon la propriete du langage françois* (1533). *Gargantua* (publié en 1534 ou, plutôt, 1535) adopte cette seconde manière, langue d'artifice à mettre en rapport avec le projet de Dante d'un vulgaire illustre (création d'un archétype, à partir de l'ensemble des dialectes italiens), modèle qui invite Rabelais à composer

une langue inouïe<sup>1</sup>. À côté du grammairien, du forger d'une langue d'art, l'exemple de *Gargantua* témoigne que c'est aussi le rhétoricien qui se manifeste dans une complexe et souvent ludique utilisation des particularités mises en valeur par ces rhétoriques contemporaines.

Le *Gargantua* offre un certain nombre de termes métrarhétoriques, ainsi dans ce dialogue<sup>2</sup>: « — Comment (dist Ponocrates) vous jurez frere Jean? / — Ce n'est (dist le moyne) que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhetorique Ciceroniane » (XXXIX)<sup>3</sup> ou lorsque Gargantua et son précepteur vont « ouir les leçons publiques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les playdoiez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangeliques » (XXXIII) ou pour les mentions de la harangue de maistre Janotus de Bragmardo (XIX), de celle de Gallet à Picrochole (XXXI)<sup>4</sup>, ou pour la concion de Gargantua aux vaincus (L)<sup>5</sup>. La prise de parole d'Eudemon, tant dans l'invention, la disposition, l'élocution que la prononciation est un parfait modèle

- 1 Pour le système orthographique et grammatical élaboré par Rabelais à partir de 1534, voir Mireille Huchon, *Rabelais grammairien, de l'histoire du texte aux problèmes d'authenticité*, Genève, Droz, 1981, dont p. 111-130, pour la date de publication de la première édition de *Gargantua*.
- 2 Les références sont fournies à partir de l'édition *Gargantua*, éd. Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2007.
- 3 Sur l'utilisation que fait frère Jean de ces couleurs de rhétorique, voir Mireille Huchon, « Le "language" de frère Jean dans *Gargantua* », *L'Information grammaticale*, 41, mars 1989, p. 28-31. Les autres ouvrages de Rabelais offrent les emplois suivants du terme de *rhétorique* : Muse occupée à « invention Rhetorique » (*Tiers livre*, XXXI), « couleur de Rhetorique » (*Tiers livre*, XXXIV), « parolles rhetoriques et eleguantes » (*Tiers livre*, XLV) ; « lieux de Rhetorique » (*Quart livre*, VIII).
- 4 Françoise Berlan, « Principe d'équivalence et binarité dans la harangue d'Ulrich Gallet à Picrochole », *L'Information grammaticale*, 41, mars 1989, p. 32-38.
- 5 Voir, pour l'étude détaillée et les enjeux de ces deux dernières harangues, Marie-Claire Thomine, « "Un meslange de trop mauvais accord?" La harangue dans les récits de Rabelais. L'exemple de *Gargantua* », *Études rabelaisiennes*, 2017, p. 101-116, qui considère ces deux dernières pièces comme autant de morceaux d'anthologie pour lesquels elle formule l'hypothèse d'un dessein concerté de Rabelais de fournir des modèles : « l'ouvrage de divertissement peut avoir une utilité à la fois rhétorique et/ou morale puisqu'il peut procurer des textes détachables, discours et épîtres constituant des modèles du "bien dire", sentences pouvant être mémorisées. Nul doute que la harangue d'Ulrich Gallet ou la contion de Gargantua aux vaincus ne fussent perçues hier comme aujourd'hui comme des morceaux clairement délimités par les limites du chapitre, formant un tout isolé par la rupture de style ; que ce détachement ait été conçu par Rabelais à des fins pédagogiques, on est là, en revanche, dans de pures conjectures » (p. 115).

rhétorique : « Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant eloquente et langage tant orné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Ciceron ou un Emilius du temps passé, qu'un jouvenceau de ce siecle » (XV). Ce n'est pas pour lui, toutefois, que Rabelais utilise le terme d'*orateur*, mais pour Janotus de Bragmardo, qualifié de manière ironique de « bel orateur », après sa piètre harangue faite à Gargantua pour récupérer les cloches de Notre Dame (XX). Auparavant, certains membres de l'Université avaient prétendu que cette charge revenait plutôt à un orateur qu'à un sophiste. Telle est, du moins, la leçon de l'édition de 1542, car, à cette date, le terme de *sophiste* (« maître de rhétorique et de philosophie ») se substitue dans l'ensemble du livre à *théologien*. À l'origine, Janotus était donc un théologien, de la faculté théologale, Gargantua était institué en lettres latines par le théologien maistre Thubal Holoferne, un grand docteur en théologie (XIV), et le titre du chapitre XXI évoquait, non pas la discipline des précepteurs sophistes de Gargantua, mais des Sorbonagres. De même, en 1542, dans *Pantagruel*, les théologiens font place aux sophistes (XVII, XVIII). Cependant, l'édition originale de ce livre, qui se signale par l'importance de la discussion scolastique et la satire de la toute-puissance de la dialectique<sup>6</sup>, fait usage de *sophiste* dans l'épisode où « un grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge » (XVIII) ; Thaumaste, approuvé par Pantagruel, propose une discussion par signes, laissant la dispute par contention à ces « maraulx sophistes », auxquels a été adjointe, en 1534, une énumération – qui disparaîtra en 1542 – « Sorbillans, Sorbonagres, Sorbonigenes, Sorbonicoles, Sorboniformes, Sorbonisecques, Niborcisans, Borsonisans, Saniborsans » (XVIII).

## INCONGRUITÉS

Pour tout résultat, la harangue de Janotus de Bragmardo ne provoque qu'un immense éclat de rire. Il faut dire que le théologien recourt à tous

6 Voir, à ce propos, Gérard Defaux, *Pantagruel et les sophistes*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973.

les vices d'incongruité dénoncés par Fabri, « tresexpert, scientifique, et vray orateur », dans son *Grand et Vray Art de pleine rhétorique, utile, proffitable, et necessaire : a toutes gens qui desirent a bien elegantement parler et escripre*. Cette adaptation de la rhétorique antique en langue vulgaire, née de la nécessité d'une codification pour le concours poétique du puy de Rouen, où l'on célébrait chaque année la conception de la Vierge, est une riche compilation de textes latins et médiévaux (*Rhétorique à Herennius, De inventione*, Tardif, Brunetto Latini, *L'Infortuné, Le Jardin de plaisance et fleurs de rhétorique*) qui s'attache à l'ensemble de la rhétorique prosaïque, mais aussi à la seconde rhétorique (la versification) et est accompagnée d'un manuel d'épistolographie à partir des *Epistolae* de l'Italien Franciscus Niger (1488), la lettre étant un genre qui ressortit à l'art oratoire et connaît une grande faveur au début du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Fabri consacre, aux vices d'incongruité, un long chapitre dont Rabelais s'inspire largement<sup>8</sup>. Pour Fabri, les vices sont excusables « par figure ou par couleur de rhétorique » quand ils sont voulus, sauf les vices de barbarisme et de solécisme. La liste des barbarismes, vice d'écriture ou de langage incongru, est longue et la harangue de Janotus (XIX) fournit de belles illustrations des principales catégories :

- termes déshonnêtement sonnans ou utilisation de jargon ou de langue particulière, une catégorie peu représentée dans cette harangue (contrairement au chapitre du torchecul<sup>9</sup>) ; s'y rattache toutefois le « nos faciemus bonum cherubin » (argot des clercs, avec jeu sur *chere*) ;

7 Voir Claude La Charité, *La Rhétorique épistolaire de Rabelais*, Québec, Nota bene, 2003, qui a mis en valeur, dans les lettres des romans de Rabelais, la part déterminante tenue par la rhétorique épistolaire de Fabri, parallèlement à la rhétorique épistolaire d'Érasme développée dans son *Libellus de conscribendis epistolis* qui soulignait la variété des lettres, la nécessité de la convenance ; ainsi, dans sa classification, la lettre de Grandgousier à Gargantua, qui suit la disposition préconisée par Fabri, ressortit à la lettre d'accusation, *criminatoria*, et à la lettre d'instruction, *mandatoria* (p. 101).

8 Pierre Fabri, *Le Grand et Vray Art de pleine rhétorique, utile, proffitable, et necessaire : a toutes gens qui desirent a bien elegantement parler et escripre*, Paris, Jean Longis, 1532, livre II, f. 55-61.

9 Voir, par exemple, les « guands de ma mere bien parfumez de maujoin » (XIII) avec jeu de mots sur *benjoin*, substance aromatique utilisée en parfumerie, et *maujoint*, « parties sexuelles de la femme ».

- « vice d'innovation », avec des termes écumés du latin, au lieu des termes intelligibles de tous : « intronificquée en la terresterité de leur nature quidditative pour extraneizer », « matragraboliser ceste belle harangue » ;
- confusions entre termes à la prononciation voisine : « elles luy engendroient la chronique au cerveau » ;
- entremêlement de latin et de vulgaire ou latin exposé en français (plaisant quand il est bien pensé) : « Par ma foy *domine*, si vous voulez souper avecques moy, in *camera* par le corps Dieu *charitatis* » ;
- cacephaton, rude à entendre : « *Omnis clocha clochabilis in clocherio, clochando...* », un vice pour lequel Fabri donne l'exemple de « gros, gris, gras, grant », repris par Rabelais au chapitre I, où il évoque un « gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret » ;
- fautes syntaxiques : « une pair de chausses est bon » ;
- transposition de lettres ou syllabes : « ung Taponnus, je faulx : c'estoit Pontanus ».

Notons que, pour Fabri, relèvent aussi des barbarismes l'utilisation de mots populaires ou dialectaux, l'impropriété des termes, l'orthographe fautive par ajout ou retranchement de lettres, le mélange de langages de divers pays.

Rabelais a multiplié, dans cette harangue, les barbarismes (qu'il utilise à maintes autres reprises) pour fustiger le langage des théologiens, en accord avec la dénonciation qu'en fait Érasme dans son *Éloge de la Folie* : « Ce qui me fait rire aussi quelquefois c'est qu'ils se croient le plus parfaitement théologiens lorsqu'ils parlent la langue la plus barbare et la plus sale possible ; ce qu'ils baragouinent n'est compréhensible que par des baragouins, mais ils appellent pointe subtile ce que le bon peuple ne saisit pas. Ils affirment qu'il serait contraire à la dignité des Saintes Lettres de les obliger à obéir aux lois de la grammaire. Vraiment la majesté des théologiens est extraordinaire s'ils ont seuls le droit de parler incorrectement, bien qu'ils aient ce trait en commun avec maints ouvriers<sup>10</sup> ». De même que Bragmardo, Michel Menot, dans ses sermons qui donnèrent matière à quatre éditions de

10 Érasme, *Éloge de la Folie*, chap. LIII, dans *Œuvres choisies*, éd. Jacques Chomarat, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche classique », 1991, p. 188.

1519 à 1530, fait usage d'un langage qui mêle latin et français et dont voici un exemple : « *Mes Dames, quid est primum vinum? Certe, c'est la mere goutte qui sort de la grappe sans estre pressee* et significat puram et meram voluntatem (Ps. LIII) : *Voluntarie sacrificabo tibi*, etc., quando scilicet *la chose ou la volunté n'est point contraincte*. Secundum vinum est de quo Esaias : *Vinum tuum mixtum est aqua*. O, talis est *homme de bien*; habet unum grossum beneficuum; oportet ponere ex hoc in hoc. *O c'est ung trouble teste*<sup>11</sup> ». Dans sa harangue, Bragmardo offre bien la langue d'un théologien, et non celle d'un sophiste, et Rabelais en fait la satire et non, comme la critique a pu le suggérer, de la rhétorique<sup>12</sup>.

#### LE PATRONAGE DE PHILIPPE DES MARAYS

À la figure de Janotus de Bragmardo, le vieux tousseux de la faculté de théologie, au nom de latin macaronique, Rabelais oppose celle du jeune page Eudemon, « le fortuné » en grec, qui apparaît au chapitre XV, « Comment Gargantua fut mis soubz autres pedagoges ». C'est l'intervention de Philippe des Marays, vice-roy de Papeligosse, qui amène à ce changement. Comme Grandgousier s'aperçoit que son fils perd son temps avec ses précepteurs, et qu'il en devient « fou, niays, tout resveux et rassoté », il s'en plaint à Philippe des Marays qui fustige cet enseignement qui corrompt toute fleur de jeunesse et invite à comparer Gargantua à quelque jeune gens du temps présent; ainsi le jeune Eudemon, qui va permettre de faire la différence entre les « resveurs mateologiens du temps jadis et les jeunes gens de maintenant » qui, en deux ans d'études, ont « meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos » que Gargantua en plus de cinquante ans. Il s'agit du seul emploi chez Rabelais de *mateologien*, « parleur aux discours vains », une dénomination présente chez Mélancthon qui évoque le *mateologus*

<sup>11</sup> *Sermons choisis de Michel Menot*, éd. J. Nève, Paris, E. Champion, 1924, p. 8

<sup>12</sup> Barbara Bowen, « Janotus de Bragmardo in the limelight (*Gargantua*, ch. 19) », *The French Review*, LXXII/2, 1998, p. 229-237.

à côté du *theologus*<sup>13</sup>, tout comme chez Érasme. Eudemon montre ses talents d'éloquence :

le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx assurez, et le regard assis suz Gargantua, avecques modestie juvenile se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier premierement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reverer son pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire, enfin le prioit qu'il le vouldist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx sinon qu'il luy feust fait grace de luy complaire en quelque service agreable.

Ce n'est pas hasard si l'acteur de ce changement est Philippe des Marays. Dans ce chapitre se trouve célébré l'avènement d'une nouvelle rhétorique humaniste, celle où s'illustrent Érasme et Mélancthon<sup>14</sup>. Derrière *Des Marays*, il faut voir *Erasmus*, l'éloge d'Eudemon se révélant conforme aux enseignements du rhéteur Aphthonius recommandés par Érasme<sup>15</sup>, mais aussi Philippe Mélancthon, *Mélancthon* étant le correspondant grec de son patronyme allemand (*Schwarzert*) qui signifiait « terre noire », nom plaisamment francisé par Rabelais en *Des Marays*. Ses travaux s'inscrivent dans la perspective pédagogique de récupération de l'idéal oratoire antique ; il avait préconisé la renaissance de la déclamation antique et prôné une sorte de dialectique rhétorique.

13 Philippe Mélancthon, *Elementorum rhetorices libri duo*, Parisiis, apud Simonem Colinaeum, 1532, f. 43v°.

14 La victoire des *studia humanitatis*, après l'institution des lecteurs royaux en 1530, a pour conséquence un statut nouveau des humanités et de la dialectique à la faculté des arts. « La "nouvelle" dialectique se détourne de l'enseignement scolastique de la logique pour lui substituer une dialectique rhétorique inspirée de Rodolphe Agricola et de Philippe Mélancthon, fondée sur un éclectisme aristotélico-cicéronien qui place au cœur du système l'invention (topique des "lieux" de l'argumentation), et non le jugement (doctrine des formes – syllogistiques – du raisonnement), ainsi que l'étude des procédés de l'argumentation tels qu'ils ont été employés par les grands prosateurs antiques » (Olivier Millet, *Calvin et la dynamique de la parole. Étude de rhétorique réformée*, Paris, Champion, 1992, p. 116).

15 Gerard Brault, « The Significance of Eudemon's Praise of Gargantua », *Kentucky Romance Quarterly*, XVIII, 1971, p. 310.

Eudemon est un digne émule et l'éducation de Gargantua dispensée par son nouveau précepteur fait une large place à la performance orale : à son réveil, il lui est lu un passage de « la divine escripture haultement et clerement avec pronunciation competente à la matiere » et, avec son précepteur, il récitait « clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon » (XXIII).

Dans l'édition de 1531 de son traité, Mélanchthon ajoute aux trois genres de la rhétorique (judiciaire, délibératif, épideictique) le genre « didascalique », genre qui a valeur didactique – enseigner par exemple ce qu'est l'évangile, ce qu'est la foi – et dont la définition est le premier lieu. Dans ses développements, les exemples sont récurrents : la définition de la foi, l'exemple de la guerre contre les Turcs. Le passage sur la définition de la foi dans l'édition originale de *Gargantua*, supprimé en 1542 (VI), pourrait être redevable à Mélanchthon qui, pour seul exemple du genre didascalique, donne une définition de la foi ; par ailleurs, l'exemple des soldats envahissant, contre le droit, les possessions sans défenses des moines, fourni en illustration du statut du genre judiciaire, n'est peut-être pas étranger à l'épisode du clos de Seuillé (XXVII). Dans l'élocution que Mélanchthon défend contre ceux qui la méprisent, il reconnaît trois parties : la grammaire, les figures, l'amplification, disant se dispenser, pour cette dernière, de longs développements, en raison de la diffusion du *De duplici copia verborum ac rerum* d'Érasme qu'il cite souvent<sup>16</sup>. Sa réflexion sur le sens littéral et le sens allégorique et sa critique des quatre sens des lettres sacrées sont particulièrement importantes pour comprendre l'allégorie rabelaisienne<sup>17</sup>.

110

16 Philippe Mélanchthon, *Elementorum rhetorices libri duo*, op. cit., f. 45v<sup>o</sup>. La harangue de Gallet, harangue suasoire (discours de persuasion adressé à un personnage pour l'engager à une certaine action), est à mettre en rapport avec le *De copia* d'Érasme. Le lecteur contemporain pouvait y lire deux exemples de suasoires de même registre : dissuader Jules II de faire la guerre aux Vénitiens, dissuader un roi d'entreprendre la guerre contre le roi de France. Sont mis en œuvre les procédés de *copia* préconisés par Érasme qui fournit onze moyens pour développer une idée (voir pour l'analyse, qui peut utilement servir d'éléments d'évaluation, Jacques Chomarot, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 712-762).

17 Mireille Huchon, « Rabelais allégoriste », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2012/2, p. 277-290.



Mélanchthon emploie souvent le terme de *concio*, recourant à des exemples religieux, mais aussi à des exemples qui font référence à la guerre dont sa légitimité pour les chrétiens. C'est à l'aune de sa rhétorique qu'il faut juger de la concion de Gargantua. Ainsi, Mélanchthon insiste, conformément à la rhétorique antique, sur les phases successives de l'argumentation, exorde, narration, proposition, confirmation, confutation, péroraison, moments possibles, mais non tous indispensables. La concion de Gargantua commence par la proposition (préférence comme signe de victoire donnée à la mansuétude plutôt qu'à l'érection de monuments) confirmée par de nombreuses preuves dont un long exemple qui relève de la narration et la longue péroraison comprend des exemples donnés comme tels. Le terme de *concion* n'est utilisé qu'une autre fois par Rabelais dans l'ensemble de son œuvre : pour les « concions des prescheurs evangeliques » que va écouter Gargantua avec son précepteur (XXIV), la concion pour Rabelais semblant un genre où peuvent se retrouver politique et religion.

#### JASEUR

Lorsqu'il entend Eudemon, « toute la contenance de Gargantua fut qu'il se print à plorer comme une vache, et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne fut possible de tirer de luy une parolle, non plus q'un pet d'un asne mort » (XV). Tel n'était pas le cas, lorsque « jeune garsonnet », il montrait son intelligence dans l'épisode des cheveux factices (XII) et du torchecul (XIII). Son astuce lui vaut d'être, au premier, qualifié de *jaseur* et *causeur*, deux termes qui trouvent là leur première attestation en français. Robert Estienne, dans son dictionnaire de 1539, donnera pour équivalents de *jaseur*, « Nugator, Garrulus », mais ignorera – de même dans son dictionnaire de 1549 – *causeur*, pour lequel Jean Nicot, dans son dictionnaire de 1606, précisera : « Est celui qui afflue en desmesuré et frivole langage. Nugarum plenus ac sectator, loquax ». Cette occurrence de *causeur* est un hapax dans l'œuvre de Rabelais qui n'offre qu'un autre emploi de *jaseur* : Gargantua allait entendre les bateleurs, vendeurs de thériaque et considérait leurs gestes, ruses et « beau parler : singulierement de ceux de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature

grands jaseurs et beaux bailleurs de baillivernes en matiere de cinges verds » (XXIII). Rabelais n'utilise pas l'un des termes favoris de Fabri, celui de *parleur*. Mais, peut-être, ce *parleur* lui a-t-il suggéré son *jaseur* et *causeur*, car Fabri est très présent dans ces épisodes du jeune Gargantua.

Gargantua n'a que cinq ans et pourrait bien faire partie de ce petit nombre chez qui la divinité de l'entendement supplée à l'ignorance de la rhétorique, ainsi que le reconnaît Fabri : « Parquoy toute parolle est frivolle s'elle n'est decorée par les rigles des orateurs et enrichie de substance de diverses doctrines, jasoit ce que aucuns ygnorans desdictes rigles et sentences escripvent et composent aucune chose par la divinite de leur entendement et morale acoustumance<sup>18</sup> ». Grandgousier connaît « l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul » et reconnaît que l'entendement de son fils « participe de quelque divinité ». Gargantua se joue savamment de la convenance des matières et des styles, qu'il s'agisse de sa première prise de parole dans l'épisode du torchecul : « J'ay (respondit Gargantua) par longue et curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu » (XIII) ou, en fin d'épisode : « Et ne pensez que la beatitude des Heroes et semidieux qui sont par les champs Elysiens soit en leur Asphodele ou Ambrosie, ou Nectar, comme disent ces vieilles ycy. Elle est (scelon mon opinion) en ce qu'ilz se torchent le cul d'un oyzon ». Ce chapitre, comme maints autres passages de Rabelais, est à mettre en relation avec le traitement que Fabri fait de la traditionnelle tripartition des styles<sup>19</sup>. Alors que dans la *Rhétorique à Herennius* (IV, 11-18), sont distingués les styles élevé (*gravis*), moyen (*mediocris*), simple (*extenuatus*) en convenance avec les choses (*res*), Fabri parle de « matières et substances », les détaillant. En effet, pour lui, il est trois manières de parler de toutes matières ou substances : haute et grave ; moyenne et familière ; basse et humiliée. Les substances hautes relèvent de la théologie, des arts libéraux, du régime des princes et des choses

18 Pierre Fabri, *Le Grand et Vray Art de pleine rhetorique, utile, proffitable, et necessaire*, op. cit., livre I, f. 2v°. Voir, pour une réflexion sur les rapports entre art et nature, Jean Lecoq, *L'Idéal et la Différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993, p. 58-71.

19 *Ibid.*, f. 13-16.

publiques ; les moyennes : des choses mécaniques, économiques, du gouvernement de la maison, du commerce ; les basses : de la famille, de la maison, des petits enfants, des fleurettes, des bergers. Les termes hauts utilisés pour les matières hautes peuvent l'être aussi pour les matières moyennes ou appliqués aux basses par ironie ; les termes moyens sont applicables à toutes ; les bas aux basses. Les superlatifs sont des termes hauts, les comparatifs des termes hauts ou moyens, les positifs des termes moyens ou bas, les diminutifs des termes bas<sup>20</sup>.

Dans l'épisode du torchecul, Rabelais se joue de la manière haute (superlatifs, période, ternaires, exemples des héros et semidieux) de parler d'une basse matière, à savoir la matière fécale. C'est précisément ainsi qu'il la nomme lorsque Gargantua évoque un moyen de se torcher qui fait « tres-bonne aspersion de la matiere fecale ». Ce n'est pas le seul emploi de ce syntagme dans *Gargantua*, où se fait la transgression de la hiérarchie des styles. Le narrateur, en racontant l'ingestion de tripes par Gargamelle, s'exclame : « O belle matiere fecale que doivoit boursouffler en elle ! » (IV), *boursouffler* pouvant renvoyer à un des défauts du style élevé (*sufflatus, inflatus*). Les deux emplois de la matière fécale dans le *Quart livre* jouent de même des rapports entre basse matière et termes hauts<sup>21</sup>. Difficile de ne pas penser que Rabelais s'amuse des développements de la rhétorique de Fabri ! D'autant plus que, chez Rabelais, la seule *matière* à être dotée au singulier d'un qualificatif est *fécale* et que, au pluriel, les seuls emplois de *matière* avec qualificatif dans l'ensemble des livres de

20 Fabri fournit des exemples significatifs de haute matière en hauts termes : « Sire vous estes nostre souverain roy tresdoubte par le monde universel pour les tresgrandes et rigoureuses batailles, esquelles vous avez victorieusement triumphe de voz ennemis », en termes communs : « Quelle plus grande joye pourroit il plus advenir à vos subjectz que de estre en paix maintenez, en droicte justice gouvernez, soubz prince liberal plain de clemence et misericorde », en termes bas : « Doresnavant marchandise affluera de toutes regions en ce royaulme. Les gens se reposeront qui par cy devant ont este longuement molestez, les pastourraulx dormiront seurement aux champs avec les brebiettes » (*ibid.*, f. 15).

21 « ainsi Gaster renvoyoit ces Matagotz à la scelle persée veoir, considerer, philosopher, et contempler quelle matiere ilz trouvoit en sa matiere fecale » (*Quart livre*, LX) et « Appelez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fient, dejection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estront, scybale, ou spyrathe ? C'est (croy je) saphran d'Hibernie » (*Quart livre*, LXVII) ; la matière fécale est aussi présente dans *Pantagruel* XII et XXXIII, mais sans connotations rhétoriques.

Rabelais sont concentrés dans le prologue de *Gargantua* où ils se réfèrent au contenu du livre: « C'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit. Et posé le cas, qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom [...]. Aussi est ce la juste heure, d'escrire ces haultes matieres et sciences profondes ». Fabri parle non seulement des hautes matières, mais des matières joyeuses<sup>22</sup>.

114

*Gargantua* est à lire en étroite relation avec la rhétorique de Fabri. Incongruités, convenances (ou plutôt inconvenances de la matière et de la manière), Rabelais s'est amusé de cet art de pleine rhétorique et sûrement beaucoup plus largement qu'il est ici fait état. La rhétorique de Mélancthon est aussi en arrière-plan de *Gargantua* et son influence est, à maints égards, considérable. Rabelais a mis en scène l'actualité rhétorique la plus contemporaine, mais aussi une réflexion sur les usages de la rhétorique (mauvais orateur, émules d'une rhétorique revisitée) et sur les rapports entre art et nature, rhétorique et poétique, avec le jeune Gargantua et son inventivité verbale, à mettre en relation avec le « *genius* » cher à Érasme et les variations sur l'improvisation et la mémoire d'Ange Politien.

---

<sup>22</sup> Pierre Fabri, *Le Grand et Vray Art de pleine rhetorique, utile, proffitable, et necessaire*, *op. cit.*, livre I, f. 8v<sup>o</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

### CHRÉTIEN DE TROYES

#### Édition de référence

*Le Chevalier au Lion*, éd. et trad. Corinne Pierreville, Paris, Champion, coll. « Champion classique. Moyen Âge », 2016.

#### Autres éditions et œuvres de Chrétien de Troyes citées

*Le Chevalier au Lion*, éd. et trad. Claude Buridant et Jean Trotin, Paris, Champion, coll. « Traductions », 1982.

*Érec et Énide*, éd. Mario Roques, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1990.

*Œuvres complètes*, éd. dirigée par Daniel Poirion, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.

#### Études critiques

ANDRIEUX-REIX, Nelly, *Ancien Français : fiches de vocabulaire*, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1987.

AUERBACH, Erich, *Figura* [1944], Paris, Macula, 1993.

BAKHTINE, Mihail, *Esthétique et théorie du roman*, trad. Daria Olivier, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1987.

BAUMGARTNER, Emmanuèle, *Le Récit médiéval, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires », 1995.

BOUTET, Dominique, *Charlemagne et Arthur ou le Roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992.

BURIDANT, Claude, « Les binômes synonymiques : esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du Centre d'analyse du discours*, 4, « Synonymies », 1980, p. 5-79.

- BUSBY, Keith *et al.* (dir.), *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1993, 2 vol.
- CASAGRANDE, Carla, VECCHIO, Silvana, *Les Péchés de la langue. Discipline et éthique de la parole dans la culture médiévale*, Paris, Éditions du Cerf, 1991.
- COLBY, Alice M., *The Portrait in Twelfth-Century French Literature: An example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1965.
- DENOYELLE, Corinne, *Poétique du dialogue médiéval*, Rennes, PUR, 2010.  
*Dictionnaire électronique de Chrétien de Troyes*, <http://www.atilf.fr/dect/>.
- DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). L'Autre, L'Ailleurs, L'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, 2 vol.
- DUFOURNET, Jean (dir.), « *Le Chevalier au lion* » de Chrétien de Troyes : *approches d'un chef-d'œuvre*, Paris, Champion, 1988.
- ECO, Umberto, *Art et beauté dans l'esthétique médiévale*, trad. Maurice Javion, Paris, LGF, coll. « Biblio essais », 1997.
- FRAPPIER, Jean, *Étude sur « Yvain ou le Chevalier au Lion »*, Paris, SEDES, 1969.
- FRITZ, Jean-Marie, Introduction à Chrétien de Troyes, *Romans*, éd. dirigée par Michel Zink, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1994.
- GAUVARD, Claude, *Violence et ordre public au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2005.
- GIRARD, René, « Amour et Haine dans *Yvain* », dans Hubert Heckmann et Nicolas Lenoir (dir.), *Mimétisme, violence, sacré. Approche anthropologique de la littérature narrative médiévale*, Orléans, Paradigme, 2012, p. 7-27.
- GRÉSILLON, Almuth, MAINGUENEAU, Dominique, « Polyphonie, proverbe et détournement, ou Un proverbe peut en cacher un autre », *Langages*, 73, « Les plans d'énonciation », mars 1984, p. 112-125.
- GUERREAU-JALABERT, Anita, « Fées et chevalerie. Observations sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans [coll.], *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 133-150.
- , « Parole/parabole. La parole dans les langues romanes : analyse d'un champ lexical et sémantique », dans Rosa Maria Dessì et Michel Lauwers (dir.), *La Parole du prédicateur (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Nice, Centre d'études médiévales de l'université de Nice Sophia-Antipolis, 1997, p. 311-339.
- , « Le cerf et l'épervier dans la structure du prologue d'*Érec* », dans Agostino Paravicini Bagliani et Baudouin Van den Abele (dir.), *La Chasse au Moyen Âge : société, traités, symboles*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 203-219.

- , « *Aimer de fin cuer*: le cœur dans la thématique courtoise », *Micrologus. Natura, Scienze e Societa Medievali*, 11, « Il cuore », 2003, p. 343-371.
- , « Le temps des créations (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », dans *Histoire culturelle de la France*, t. I, *Le Moyen Âge*, dir. Michel Sot, Jean-Patrice Boudet et Anita Guerreau-Jalabert, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points histoire », 2005.
- HERSCHBERG PIERROT, Anne, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin, 2003.
- HILKA, Alfons, *Die direkte Rede als stilistisches Kunstmittel in den Romanen des Chrestien de Troyes* [1903], Genève, Slatkine Reprints, 1979.
- HUNT, Tony, « Tradition and Originality in the Prologues of Chrestien de Troyes », *Forum for Modern Language Studies*, 8/1, 1972, p. 320-344.
- LOGNA-PRAT, Dominique, « Continence et virginité dans la conception clunisienne de l'ordre du monde autour de l'an mil », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, n° 1, 1985, p. 127-146.
- JAEGER, C. Stephen, *The Origins of Courtliness. Civilizing trends and the formation on courtly ideals, 939-1210*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1985.
- JAMES-RAOUL, Danièle, *Chrétien de Troyes, la griffe d'un style*, Paris, Champion, 2007.
- , « Vers une poétique du romanesque : *Érec* et *Énide* (v. 1085-3002), éléments de style », dans Florence Mercier-Leca et Valérie Raby (dir.), *Styles, genres, auteurs*, 9. *Chrétien de Troyes, Ronsard, Fénelon, Marivaux, Rimbaud, Beckett*, Paris, PUPS, 2010.
- JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF, 2001.
- KANTOROWICZ, Ernst, *L'Empereur Frédéric II* [1927], dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2000.
- KELLY, Douglas, « La conjointure de l'anomalie et du stéréotype: un modèle de l'invention dans les romans arthuriens en vers », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 14, 2007, p. 25-39.
- KÖHLER, Erich, *L'Aventure chevaleresque. Idéal et réalité dans le roman courtois. Études sur la forme des plus anciens poèmes d'Arthur et du Graal*, Paris, Gallimard, 1974.
- LE GOFF, Jacques, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985.
- LESIEUR, Thierry, *Devenir fou pour être sage. Construction d'une raison chrétienne à l'aube de la réforme grégorienne*, Turnhout, Brepols, 2003.

- Lettres d'Abélard et Héloïse*, éd. et trad. Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2007.
- MARNETTE, Sophie, *Narrateur et points de vue dans la littérature médiévale. Une approche linguistique*, Bern, Peter Lang, 1998, p. 29-38.
- MÉLA, Charles, *La Reine et le Graal. La conjointure dans les romans du Graal, de Chrétien de Troyes au Livre de Lancelot*, Paris, Éditions du Seuil, 1984.
- MOLINIÉ, Georges, « Problématique de la répétition », *Langue française*, 101, « Les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique », 1994/1, p. 102-111.
- , *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF, coll. « Les usuels de poche », 1996.
- OLLIER, Marie-Louise, *Lexique et concordance de Chrétien de Troyes d'après la copie de Guiot avec introduction, index et rimaire*, Traitement informatique par Serge Lusignan, Charles Doutrelepon et Bernard Derval, Montréal/Paris, Presses de l'université de Montréal/Vrin, 1986.
- , *La Forme du sens. Textes narratifs des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Études littéraires et linguistiques*, Orléans, Paradigme, 2000.
- PARISSE, Michel, « La conscience chrétienne des nobles aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », dans [coll.], *La cristianità dei secoli XI e XII in Occidente: coscienza e struttura di una società*, Milano, Vita e pensiero, 1983, p. 259-280.
- PERRET, Michèle, « Proverbes et sentences : la fonction idéologique dans *Le Bel Inconnu* de Renaud de Beaujeu », dans Dominique Boutet et al. (dir.), *Plaisit vos oïr bone cançon vallant? Mélanges de langue et de littérature offerts à François Suard*, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle, 1999, p. 691-701.
- POIRION, Daniel, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1982.
- RASTIER, François, « Action et récit », *Raisons pratiques*, 10, 1999, p. 173-198, repris et revu dans *Texto! Textes et cultures*, 19/3, 2017, p. 1-29.
- RIBARD, Jacques, « Les romans de Chrétien de Troyes sont-ils allégoriques ? », repris dans Denis Hüe (dir.), *Polyphonie du Graal*, Orléans, Paradigme, 1998.
- RICŒUR, Paul, *Temps et récit*, 1, *L'Intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1983.
- STANESCO, Michel, ZINK, Michel, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, PUF, 1992.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « La *descriptio Helenae* dans la poésie latine du XII<sup>e</sup> siècle », *Bien dire et bien apprendre*, 11, 1993, p. 419-432.



—, compte rendu de « Francine Mora-Lebrun, *L'Énéide médiévale et la chanson de geste*, Nouvelle bibliothèque médiévale, 23, 1994 et *L'“Énéide” médiévale et la naissance du roman*, coll. Perspectives littéraires, 1994 », *Romania*, 453-454, 1996, p. 265-275.

VALETTE, Jean-René, *La Poétique du merveilleux dans le Lancelot propre*, Paris, Champion, 1998.

VISING, Johan, « Les débuts du style français », dans *Recueil de mémoires philologiques présentés à Gaston Paris par ses élèves suédois*, Stockholm, L'Imprimerie centrale, 1889.

WOLEDGE, Brian, *Commentaire sur « Yvain [Le Chevalier au Lion] » de Chrétien de Troyes, I, vv. 1-3411*, Genève, Droz, 1986.

## FRANÇOIS RABELAIS

### Édition de référence

*Gargantua*, éd. Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2007.

### Autres œuvres citées

ÉRASME, *Œuvres choisies*, éd. Jacques Chomarat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 1991.

### Études critiques

BARRAL, Marcel, *L'Imparfait du subjonctif: étude sur l'emploi et la concordance des temps du subjonctif*, Paris, A. et J. Picard, 1980.

BERLAN, Françoise, « Principe d'équivalence et binarité dans la harangue d'Ulrich Gallet à Picrochole », *L'Information grammaticale*, 41, mars 1989, p. 32-38.

BOWEN, Barbara, « Janotus de Bragmardo in the limelight (*Gargantua*, ch. 19) », *The French Review*, LXXII/2, 1998, p. 229-237.

BRAULT, Gerard, « The Significance of Eudemon's Praise of Gargantua », *Kentucky Romance Quarterly*, XVIII, 1971, p. 310.

BRUNOT, Ferdinand, *La Pensée et la langue*, Paris, Masson et C<sup>ie</sup>, 1953.

CHOMARAT, Jacques, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.

- COHEN, Paul, « Langues et pouvoirs politiques en France sous l'Ancien Régime », dans Serge Lusignan, France Martineau, Yves Charles Morin et Paul Cohen, *L'Introuvable Unité du français. Contacts et variations linguistiques en Europe et en Amérique (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Laval, Presses de l'université Laval, 2012, p. 126-141.
- COMBETTES, Bernard, MONSONEGO, Simone, « Un moment de la constitution du système de l'hypothèse en français, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles », *Verbum*, 6/3, 1983, p. 221-240.
- CONFORTI, Marielle, *Le Subjonctif en français préclassique. Étude morphosyntaxique, 1539-1637*, thèse, université Paris-Sorbonne, dir. Olivier Soutet, 2014.
- COUROUAU, Jean-François, *Et non autrement. Marginalisation et résistance des langues de France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, 2012.
- DEFAUX, Gérard, *Pantagruel et les sophistes*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973.
- DEMAIZIÈRE, Colette, « Le subjonctif dans les commentaires de Monluc », *L'Information grammaticale*, 74, juin 1997, p. 57-60.
- DEMERSON, Guy, *L'Esthétique de Rabelais*, Paris, SEDES, 1996.
- DENIS, Delphine, SANCIER-CHÂTEAU, Anne, *Grammaire du français*, Paris, LGF, coll. « Les usuels de poche », 1994.
- DUBOIS, Jacques, dit Sylvius, *Grammaire latino-française. Introduction à la langue française suivie d'une grammaire (1531)*, trad. et notes de Colette Demaizière, Paris, Champion, 1998.
- FABRI, Pierre, *Le Grand et Vray Art de pleine rhétorique, utile, proffitable, et nécessaire : a toutes gens qui desirent a bien elegantement parler et escrire*, Paris, Jean Longis, 1532.
- FRAGONARD, Marie-Madeleine, KOTLER, Éliane, *Introduction à la langue du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1994.
- GONDRET, Pierre, « Cuidier, penser et croire, chez Calvin », *Le Français préclassique, 1500-1650*, 6, 1999, p. 51-57.
- GOUGENHEIM, Georges, *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Picard, 1984.
- GROSS, Gaston, *Les Expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Gap, Ophrys, 1996.
- GUILLAUME, Gustave, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Champion, 1929.

- HUCHON, Mireille, *Rabelais grammairien, de l'histoire du texte aux problèmes d'authenticité*, Genève, Droz, 1981.
- , « Le “language” de frère Jean dans *Gargantua* », *L'Information grammaticale*, 41, mars 1989, p. 28-31.
- , *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011.
- , « Rabelais allégoriste », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2012/2, p. 277-290.
- JOLY, Geneviève, *L'Ancien français*, Paris, Belin, 2004.
- LA CHARITÉ, Claude, *La Rhétorique épistolaire de Rabelais*, Québec, Nota bene, 2003.
- LALAIRE, Louis, *La Variation modale dans les subordonnées à temps fini du français moderne: approche syntaxique*, Berne, Lang, 1998.
- LARDON, Sabine, THOMINE, Marie-Claire, *Grammaire du français de la Renaissance: étude morphosyntaxique*, Paris, Garnier, 2009.
- LECOINTE, Jean, *L'Idéal et la Différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993.
- LEEMAN-BOUIX, Danielle, *Grammaire du verbe français, des formes au sens: modes, aspects, temps, auxiliaires*, Paris, Armand Colin, coll. « Fac. linguistique », 2005.
- LORIAN, Alexandre, « Journaux et chroniques 1450-1525: quelques aspects de la subordination », communication au colloque *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale en moyen français*, publ. par Marc Wilmet, Bruxelles, VUB, 1979, p. 257-292.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, *La Langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Armand Colin, coll. « Fac. linguistique », 2005.
- MARTIN, Robert, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, coll. « Linguistique nouvelle », 1983 (2<sup>e</sup> éd 1992).
- MÉLANCHTHON, Philippe, *Elementorum rhetorices libri duo*, Parisiis, apud Simonem Colinaeum, 1532.
- [MENOT, Michel], *Sermons choisis de Michel Menot*, éd. J. Nève, Paris, E. Champion, 1924.
- MILLET, Olivier, *Calvin et la dynamique de la parole. Étude de rhétorique réformée*, Paris, Champion, 1992.
- MOIGNET, Gérard, *Essai sur le mode subjonctif, en latin postclassique et en ancien français*, Paris, PUF, 1959, 2 vol.

- MOREL, Marie-Annick, *Étude sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain*, thèse d'État, Université de Paris 3, 1980.
- MORIN, Yves Charles, « L'imaginaire norme de prononciation aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », dans Serge Lusignan, France Martineau, Yves Charles Morin et Paul Cohen, *L'Introuvable Unité du français. Contacts et variations linguistiques en Europe et en Amérique (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Laval, Presses de l'université Laval, 2012, p. 145-226.
- MORTUREUX, Marie-Françoise « Figement lexical et lexicalisation », *Cahiers de lexicologie*, 82, 2003, p. 11-22.
- LOUDIN, Antoine, *Grammaire française rapportée au langage du temps*, réimpression des éditions de Paris, 1632 et 1640, Genève, Slatkine Reprints, 1972.
- PALSGRAVE, John, *L'Éclaircissement de la langue française (1530)*, texte anglais original, trad. et notes de Susan Baddeley, Paris, Champion, 2003.
- SOUTET, Olivier, *La Concession dans la phrase complexe en français, des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1992.
- , *Études d'ancien et moyen français*, Paris, PUF, 1992.
- , *Le Subjonctif en français*, Paris, Ophrys, 2002.
- , « Proposition pour une systématique historique des évolutions morphologiques ; l'exemple du subjonctif français au XVI<sup>e</sup> siècle », *L'Information grammaticale*, 74, juin 2007, p. 39-42.
- THOMINE, Marie-Claire, « "Un mélange de trop mauvais accord ?" La harangue dans les récits de Rabelais. L'exemple de *Gargantua* », *Études rabelaisiennes*, 2017, p. 101-116.
- THUASNE, Louis, *Rabelais et Villon*, Paris, Champion, 1969.
- VAUGELAS, Claude Fabre de, *Remarques sur la langue française [1647]*, éd. Zygmund Marzys, Genève, Droz, 2009.
- WAGNER, Robert Léon, *Les Phrases hypothétiques commençant par « si » dans la langue française, des origines à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1939.
- WUNDERLI, Peter, *Die Teilaktualisierung des Verbalgeschehens (Subjonctif) im Mittel-französischen*, Tübingen, M. Niemeyer, 1970.

## JEAN RACINE

### Édition de référence

*Athalie*, éd. Georges Forestier, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2001.

### Autres éditions et œuvres de Racine citées

*Théâtre complet*, éd. Jean Rohou, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1998.

### Études critiques

BEAUZÉE, Nicolas, MARMONTEL, Jean-François (dir.), *Encyclopédie méthodique. Grammaire et littérature*, Paris/Liège, Panckoucke/Plomteux, 1782-1786, 3 vol.

BUFFIER, Claude, *Grammaire française*, Paris, N. Le Clerc et al., 1709.

CHIFLET, Laurent, *Essai d'une parfaite grammaire de la langue française*, Cologne, Pierre Le Grand, 1680 [6<sup>e</sup> éd.].

FONTANIER, Pierre, *Les Figures du discours* [1821-1830], Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977.

GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle, *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF, 1994.

GHEERAERT, Tony, « Racine prophète sublime », *La Licorne*, 50, « Racine poète », 1999, p. 75-92.

GROS DE GASQUET, Julia et al., « *Esther* » et « *Athalie* » de Racine, Neuilly, Atlante, 2004.

JONASSON, Kerstin, *Le Nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

KLEIBER, Georges, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck, 1981.

–, « Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après », dans Michèle Noailly (dir.), *Nom propre et nomination*, Paris, Klincksieck, 1995.

LAURENT, Nicolas, « L'énonciation du nom propre dans *Athalie* de Racine », *L'Information grammaticale*, 100, janvier 2004, p. 44-48.

–, *La Part réelle du langage. Essai sur le système du nom propre*, Paris, Champion, 2016.

LEROY, Sarah, Présentation de *Langue française*, 146, « Noms propres : la modification », 2005/2, p. 3-8.

LESCLACHE, Louis de, *Traité de l'orthographe*, Paris, Pierre Promé, 1669.

- MAUPAS, Charles, *Grammaire et syntaxe française*, Rouen, Jacques Cailloué, 1638 [3<sup>e</sup> éd.].
- LOUDIN, Antoine, *Grammaire française rapportée au langage du temps*, Paris, Antoine de Sommerville, 1640 [2<sup>e</sup> éd.].
- PASCHOU, Adrien, « *Athalie* (1690) de Racine à la lumière des sources hébraïques et grecques : la lutte des sacralités », *Études de lettres*, 2010/1-2, « Tradition classique », p. 189-204.
- RÉGNIER-DESMARAIS, François-Séraphin, *Traité de la grammaire française*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1706.
- SIBLOT, Paul, « Sur le seuil du nom propre », dans Teddy Arnavielle et Jeanne-Marie Barbéris (dir.), *Hommages à Paul Fabre*, Montpellier, Université Paul Valéry-Montpellier III, département des Sciences du langage, 1997, p. 175-186.
- SPILLEBOUT, Gabriel, *Le Vocabulaire biblique dans les tragédies sacrées de Racine*, Genève, Droz, 1968.
- WILMET, Marc, *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot, coll. « HU. Langue française », 1997.

## ANDRÉ CHÉNIER

### Édition de référence

*Poésies*, éd. Louis Becq de Fouquières [1872], Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1994.

### Autres éditions de Chénier citées

*Œuvres complètes*, éd. Gérard Walter, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1940.

*Œuvres poétiques*, éd. Georges Buisson, Orléans, Paradigme, t. I, 2005, t. II, 2010.

### Études critiques

BÉCHEREL, Danièle, « L'opposition des deux parties du discours adjectif/substantif. Définitions et ajustements terminologiques. », *Meta*, 39/4, décembre 1994, p. 626-635.

- BERLAN, Françoise, « L'épithète entre rhétorique, logique et grammaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Histoire épistémologie langage*, 14/1, « L'adjectif : perspective historique et typologique », dir. Bernard Colombat, 1992, p. 181-198.
- CONDILLAC, Étienne Bonnot de, *Grammaire*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Dufart, 1803.
- GARNIER-MATHEZ Isabelle, *L'Épithète et la connivence. Écriture concertée chez les Évangéliques français (1523-1534)*, Genève, Droz, 2005.
- GOES, Jean, *L'Adjectif : entre nom et verbe*, Bruxelles/Paris, Duculot, 1999.
- GOULEMOT, Jean, TATIN-GOURIER, Jean-Jacques, *André Chénier. Poésie et politique*, Paris, Minerve, 2005.
- GOUVARD, Jean-Michel, « Remarques sur la syntaxe des épithètes dans les textes poétiques », dans Agnès Fontvieille-Cordani et Stéphanie Thonnerieux (dir.), *L'Ordre des mots à la lecture des textes*, Lyon, PUL, 2009, p. 101-118.
- GUITTON, Édouard, *Physionomie(s) d'André Chénier*, Orléans, Paradigme, 2005.
- LE HIR, Yves, « La qualification dans les *Bucoliques* d'André Chénier », *Le Français moderne*, avril 1954, p. 97-106.
- LOTE, Georges, *Histoire du vers français*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, t. VII, 1992.
- MARMONTEL, Jean-François, *Éléments de littérature* [1787], éd. Sophie Le Ménahèze, Paris, Desjonquères, 2005.
- MENANT, Sylvain, *La Chute d'Icare. La crise de la poésie française dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1981.
- O'DEA, Michael, « André Chénier relu par Sainte-Beuve dans *Vie, poésie et pensées de Joseph Delorme* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 109, 2009/1, p. 101-119.
- PERRIN-NAFFAKH, Anne-Marie, *Le Cliché de style en français moderne. Nature linguistique et rhétorique, fonction littéraire*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1985.
- SALVAN, Geneviève, « Faute avouée à moitié pardonnée », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 167-168, « L'exception (revue et corrigée), 2015, <https://pratiques.revues.org/2712>.

## GUSTAVE FLAUBERT

### Édition de référence

*L'Éducation sentimentale*, éd. Pierre-Marc de Biasi, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002.

### Autres œuvres de Flaubert citées

*Correspondance*, éd. Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 5 vol., 1973-2007.

*Madame Bovary*, éd. Bernard Ajac, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2006.

*Œuvres de jeunesse*, éd. Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001.

292

### Autres œuvres cités

PROUST, Marcel, *Sodome et Gomorrhe*, dans *Œuvres complètes*, éd. dirigée par Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1988.

VOISINS D'AMBRE, Anne-Caroline-Joséphine Husson, *Les Borgia d'Afrique*, Paris, Dentu et Cie, 1887.

VOLTAIRE, *Romans et contes*, éd. Frédéric Deloffre et Jacques Van Den Heuvel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1979.

### Études critiques

ARABYAN, Marc, *Le Paragraphe narratif. Étude typographique et linguistique de la ponctuation textuelle dans les récits classiques et modernes*, Paris, L'Harmattan, 1994.

BARIDON, Laurent, GUÉDRON, Martial, *Corps et arts. Physionomies et physiologies dans les arts visuels*, Paris, L'Harmattan, 1999.

–, *L'Art et l'histoire de la caricature*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2015.

BATTEUX, Charles, *Cours de belles-lettres, ou Principes de la littérature*, 3<sup>e</sup> partie, Paris, Desaint et Saillant/Durand, 1753, t. IV.

–, *Les Quatre Poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida, de Despréaux. Les beaux-arts réduits à un même principe*, avec les traductions & des remarques par M. l'abbé Batteux, Paris, A. Delalain, 1829 [1<sup>re</sup> éd. 1747].



- BAUDELAIRE, Charles, *Les Fleurs du mal*, dans *Œuvres complètes*, éd. Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1975.
- , « Le peintre de la vie moderne », dans *Œuvres complètes*, éd. Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976.
- BORDERIE Régine, « Le bizarre ordinaire », *Flaubert. Revue critique et génétique*, 16/2016, « Microlectures (I) », <https://flaubert.revues.org/2646>.
- BORILLO, Andrée, *L'Espace et son expression en français*, Paris, Ophrys, 2000.
- CABANÈS, Jean-Louis, *Le Négatif. Essai sur la représentation littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2011.
- COURT-PÉREZ, Françoise, *Gautier, un romantique ironique. Sur l'esprit de Gautier*, Paris, Champion, 1998.
- CZYBA, Luce, « La caricature du féminisme de 1848 : de Daumier à Flaubert », dans *Écrire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1998.
- FAIRLIE, Alison, « Pellerin et le thème de l'art », *Europe*, 485-487, « Flaubert », septembre-novembre 1969, p. 38-50.
- FROLICH, Juliette, « L'homme kitsch ou le jeu des masques dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert », *Romantisme*, 79, « Masques », 1993, p. 39-52.
- FULL, Bettina, *Karikatur und Poiesis. Die asthetik Charles Baudelaires*, Heidelberg, Winter, 2005.
- GEORGES-MÉTRAL, Alice de, *Les Illusions de l'écriture ou la Crise de la représentation dans l'œuvre romanesque de Jules Barbey d'Aureville*, Paris, Champion, 2007.
- GOMOT, Guillaume, « Est-elle bête!... Rosanette : une figure animale de *L'Éducation sentimentale* ? », *Revue Flaubert*, 10, « Animal et animalité chez Flaubert », dir. Juliette Azoulai, 2010, <http://flaubert.univ-rouen.fr/revue/article.php?id=60>.
- GOTHOT-MERSCH, Claudine, « Le dialogue dans l'œuvre de Flaubert », *Europe*, 485-487, « Flaubert », septembre-novembre 1969, p. 112-121.
- GUINAND, Cécile, « La caricature littéraire : *L'Éducation sentimentale* de Flaubert », *Quêtes littéraires*, 5, « De l'image à l'imaginaire », 2015, p. 65-77, [http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/es\\_guinand.pdf](http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/es_guinand.pdf).
- HERSCHBERG PIERROT, Anne, « Clichés, stéréotypie et stratégie discursive dans le discours de Lieuvain. *Madame Bovary*, II, 8 », *Item*, 22 septembre 2008, <http://www.item.ens.fr/index.php?id=377262>.

- KINOUCI, Takashi, « La mémoire des images dans *L'Éducation sentimentale* », *Flaubert. Revue critique et génétique*, 11/2014, « Les pouvoirs de l'image (I) », <http://flaubert.revues.org/2256>.
- LACOSTE, Francis, « *Bouvard et Pécuchet*, ou *Quatrevingt-treize* "en farce" », *Romantisme*, 95, « Romans », dir. Guy Rosa, 1997, p. 99-112.
- LAUFER, Roger, « L'alinéa typographique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Roger Laufer (dir.), *La Notion de paragraphe*, Paris, Éditions du CNRS, 1985.
- LE CALVEZ, Éric, *Flaubert topographe : « L'Éducation sentimentale ». Essai de poésie génétique*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1997.
- , *La Production du descriptif. Exogénèse et endogénèse de « L'Éducation sentimentale »*, Amsterdam, Rodopi, 2002.
- LECLERC, Yvan, *Gustave Flaubert. « L'Éducation sentimentale »*, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1997.
- MEINER, Carsten, *Le Carrosse littéraire et l'invention du hasard*, Paris, PUF, 2008.
- MITTERAND, Henri, « "Les pantoufles de la bonne..." : la sémiologie de la dérision dans *L'Éducation sentimentale* », dans Fabienne Bercegol et Didier Philippot (dir.), *La Pensée du paradoxe. Approche du romantisme. Hommage à Michel Crouzet*, Paris, PUPS, 2006.
- NARR, Sabine, « Flaubert et l'image légendaire / légendée », *Flaubert. Revue critique et génétique*, 11/2014, « Les pouvoirs de l'image (I) », <http://flaubert.revues.org/2294>.
- PAILLET, Anne-Marie, STOLZ, Claire (dir.), *L'Hyperbate, aux frontières de la phrase*, Paris, PUPS, 2011.
- PHILIPPE Gilles, PIAT Julien (dir.), *La Langue littéraire*, Paris, Fayard, 2009.
- PREISS, Nathalie, *Les Physiologies en France au XIX<sup>e</sup> siècle : étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions Interuniversitaires, 1999.
- , *Pour rire ! La blague au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 2002.
- , « De "pouff" à "pschitt" ! – de la blague et de la caricature politique sous la monarchie de Juillet et après... », *Romantisme*, « Blague et supercheries littéraires », dir. Philippe Hamon, 116, 2002, p. 5-17.
- PROUST, Marcel, « À propos du "style" de Flaubert », dans *Contre Sainte-Beuve*, précédé de *Pastiches et mélanges* et suivi d'*Essais et articles*, éd. Pierre Clarac, avec la collaboration d'Yves Sandre, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.

- QUINTILIEN, *Institution oratoire*, livre IX, trad. Jean Cousin, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1978.
- RABATEL, Alain, « Analyse pragma-énonciative des points de vue en confrontation dans les hyperboles vives : hyper-assertion et sur-énonciation », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 61-62, 2014-2015, p. 91-109.
- REED, Arden, *Flaubert, Manet. L'émergence du modernisme*, Paris, Champion, 2012.
- REVEL, Jean-François, « L'invention de la caricature », *L'Œil*, 109, janvier 1964, p. 12-21.
- TAKAI, Nao, *Le Corps féminin nu ou paré dans les récits réalistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Flaubert, les Goncourt et Zola*, Paris, Champion, 2013.
- THIBAUDET, Albert, *Gustave Flaubert [1935]*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1982.
- TRIAIRE, Sylvie, *Une esthétique de la déliaison, Flaubert (1870-1880)*, Paris, Champion, 2002.
- VAILLANT, Alain, *L'Art de la littérature. Romantisme et modernité*, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- , *La Civilisation du rire*, Paris, CNRS éditions, 2016.
- VOULLOUX, Bernard, « Le “champ de la caricature” selon Champfleury », dans Gilles Bonnet (dir.), *Champfleury, écrivain chercheur*, Paris, Champion, 2006.
- , « Flaubert et Taine devant l'image » *Flaubert. Revue critique et génétique*, 11/2014, « Les pouvoirs de l'image (I) », <http://flaubert.revues.org/2311>.
- , « Pour en finir avec l'impressionnisme littéraire. Un essai de métastylistique », *Questions de style*, dossier « Réalisme(s) et réalité(s) », <https://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/2131>.
- WETHERILL, Peter Michael, *L'Éducation sentimentale. Images et documents*, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1985.
- WICKY, Erika, *Les Paradoxes du détail. Voir, savoir et représenter à l'ère de la photographie*, Rennes, PUR, 2015.
- ZOLA, Émile, *Du roman. Sur Stendhal, Flaubert et les frères Goncourt*, préfacé par Henri Mitterand, Bruxelles, Complexe, 1989.

NICOLAS BOUVIER

Édition de référence

*L'Usage du monde: récit, Genève, juin 1953-Khyber Pass, décembre 1954*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte poche », 2014.

Études critiques

ADAM, Jean-Michel *et alii*, *Le Texte descriptif. Poétique historique et linguistique textuelle: avec des travaux d'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan, coll. « Nathan-université », 1989.

BARONI, Raphaël, *La Tension narrative: suspense, curiosité et surprise*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2007.

296

–, *L'Œuvre du temps: poétique de la discordance narrative*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2009.

BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture* [1953], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1972.

–, « L'effet de réel » [1968], dans *Le Bruissement de la langue, Essais critiques IV* [1984], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1993, p. 179-187.

–, « Le cercle des fragments », dans *Roland Barthes par Roland Barthes* [1975], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1995.

BATAILLE, Georges, « Le non-savoir », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, t. XII, 1988, p. 278-288.

BONNEFOY, Yves, *Entretiens sur la poésie*, Paris, Mercure de France, 1990.

CHAUDIER, Stéphane, « L'insignifiant: de Barthes à Proust », *Études françaises*, 45/1, « Écritures de l'insignifiant », printemps 2009, p. 13-31.

–, « À la recherche d'une figure, les séries d'adjectifs chez Proust », *Bulletin Marcel Proust*, 50, 2000, p. 59-80.

COGEZ, Gérard, *Les Écrivains voyageurs du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 2004.

CONCHE, Marcel, *Présence de la nature*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 2001.

DELEUZE, Gilles, *Qu'est-ce que la philosophie?* [1991], Paris, Éditions de Minuit, coll. « Reprises », 2005.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1972.

- GREIMAS, Algirdas Julien, *Sémantique structurale: recherche et méthode*, Paris, Larousse, coll. « Langue et langage », 1966.
- HAMBURGER, Käte, *Logique des genres littéraires*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1986.
- HAMON, Philippe, *Du descriptif*, Paris, Hachette, 1993.
- , *Le Personnel du roman: le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz, 2<sup>e</sup> éd., 2012.
- KLEIBER, Georges, *L'Anaphore associative*, Paris, PUF, coll. « Linguistique nouvelle », 2001.
- LAVOCAT, Françoise, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2016.
- LECOLLE, Michelle, MICHEL, Raymond, MILCENT-LAWSON, Sophie (dir.), *Liste et effet liste en littérature*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1975.
- MAGRI, Véronique, « Stylistique générique et statistique. Pour une poétique du récit de voyage », *Lexicometrica*, 2006, p. 651-662, <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2006/PDF/II-058.pdf>.
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Le Visible et l'Invisible* [1964], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1979.
- , *La Prose du monde* [1969], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1972.
- MOUREAU, François (dir.), *Métamorphoses du récit de voyage*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1986.
- PATRON, Sylvie, *Le Narrateur: introduction à la théorie narrative*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2009.
- VERMOYAL-BARON, Marie-Corine, *La Série adjectivale dans À la recherche du temps perdu, du fait de langue au fait de vision*, thèse, Paris-Sorbonne, dir. Olivier Soutet, 2015.
- WOLFF, Francis, *Dire le monde*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004.



## RÉSUMÉS

### CHRÉTIEN DE TROYES, *LE CHEVALIER AU LION*

Éléonore ANDRIEU (Université Toulouse-Jean Jaurès – PLH, EA 4601)

« *Merveille* et parcours de savoir dans *Le Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes »

Les occurrences du vocable *merveille* dans *Le Chevalier au lion* dessinent un ensemble de parcours de savoir et par là même de personnages, strictement hiérarchisés en valeur par un discours narratorial qui ne cesse d'organiser par ailleurs le soupçon interprétatif. Par le vocable *merveille* sont en effet désignés des systèmes interprétatifs et des savoirs mis en défaut par un objet du monde incommensurable et auquel le roman attribue le plus haut *san*. Mais le vocable fait aussi parfois l'objet d'une citation de la part d'un personnage qui, faute de repérer lui-même la *merveille*, en prononce le nom. C'est ainsi que le programme de savoir « proesce et cortoisie » annoncé dès les premiers vers par la voix du narrateur se révèle non seulement inopérant (il achoppe devant les *merveilles*), mais aussi parfois disqualifiant quand les personnages refusent d'y renoncer au profit de l'aventure interprétative que laisse entrevoir la *merveille*. *A contrario*, la scansion de la *merveille* révèle au destinataire du roman les objets les plus incommensurables et partant, les plus signifiants, autrement dit l'objet du savoir le plus haut : la Fontaine, la joie, le lion, et enfin le pardon de Laudine et surtout, la faute d'Yvain par rapport à l'*amor*. Le *nonsavoir* amoureux est bien ici comme une *merveille* originelle, dont les conséquences échappent à la mesure du monde et que seul le renoncement absolu à soi et à tous les savoirs connus permet de combler.

Danièle JAMES-RAOUL (Université Bordeaux Montaigne – CLARE, EA 4593)

« La poétique du roman nouveau dans *Le Chevalier au lion* (v. 1-2160),  
éléments de style »

C'est dans *Le Chevalier au lion* – en même temps que dans *Le Chevalier à la charrette* – que le nom *roman* est attesté pour la première fois dans son nouveau sens de « genre littéraire » d'un type particulier. De fait, Chrétien de Troyes y déploie tout son art de la *conjointure* qui, depuis *Érec et Énide*, lui permet de bâtir une véritable poétique romanesque.

FRANÇOIS RABELAIS, *GARGANTUA*

300

Marielle CONFORTI-SANTARPIA (Université Paris-Sorbonne – STIH, EA 4509)

« Subjonctif et concurrence de l'indicatif en phrase complexe dans *Gargantua* de Rabelais »

L'article vise à déterminer l'originalité des emplois du subjonctif en phrase complexe dans *Gargantua* de Rabelais. L'analyse met en évidence le respect de la tendance générale de la Renaissance qui consiste à user du subjonctif lorsque le procès appartient au monde du possible et de l'indicatif dès qu'il pénètre la sphère du probable (terminologie empruntée à Robert Martin), dans une concordance des temps cinétique et modale d'une extraordinaire liberté. Le subjonctif rabelaisien n'en demeure pas moins unique par sa morphologie conservatrice fidèle au principe de « censure antique » et par ses emprunts au latin, à la langue médiévale et aux français régionaux dont il fait son miel pour créer un « français illustre » et poser une nouvelle pierre à l'édifice de la littérature française.

Mireille Huchon (Université Paris-Sorbonne)

« Rabelais rhétoricien en son *Gargantua* »

*Gargantua* mérite d'être lu à la lumière des rhétoriques contemporaines, telles celles de Pierre Fabri et de Philippe Mélancthon. Rabelais, jouant de l'opposition des personnages et des épisodes, s'y montre en parfait rhétoricien.



Nicolas LAURENT (École normale supérieure de Lyon – IHRIM, UMR 5317)

« Grammaire et stylistique du nom *Dieu* dans *Athalie* »

Dans *Athalie*, la toute-puissance de Dieu s'incarne dans l'importance accordée aux noms divins. *Dieu* domine largement le corpus – mais encore faut-il s'entendre sur ce nom, car il est ambigu : Racine fait grand usage de *Dieu* seul, mais aussi de constructions modifiées du nom propre, de désignations libres utilisant le nom commun pour référer à Dieu ou à un autre dieu, ou bien encore de dénominations complexes formées à partir de *Dieu*. C'est dans ce riche ensemble de dénominations et de désignations divines qu'on trace quelques pistes grammaticales et stylistiques. Ce faisant, on essaie de montrer que les jeux portant sur la référence à Dieu rendent sensible, pour chaque personnage de la pièce, le rapport à Dieu et au divin.

ANDRÉ CHÉNIER, *POÉSIES*

Jean-François BIANCO (Université d'Angers – CIRPaLL, EA 7457)

« L'usage de l'épithète dans la poésie d'André Chénier »

L'épithète est omniprésente dans la poésie de Chénier. Il ne s'agit pas d'en faire l'étude exhaustive, mais de présenter quelques caractéristiques de son usage. Le poète utilise avec brio cet élément clé de la langue poétique de son époque, que nous abordons, entre autres références, selon les indications esthétiques de Marmontel. Mais cette figure, qui dépasse le simple choix des adjectifs, n'est pas seulement pour lui un ornement convenu, c'est aussi un geste fondamental de son inspiration qui relève des sources grecques et qui marque l'organisation du texte. Ce n'est pas l'épithète qui fait la valeur de la parole poétique, c'est la logique du poème qui implique l'usage contrôlé de l'épithète.

Agnès FONTVIEILLE-CORDANI (Université Lyon 2 – Passages XX-XXI, EA 4160)

« Le “grand Trottoir roulant” de *L'Éducation sentimentale* »

Dans *L'Éducation sentimentale*, tout est passage : êtres, voiture, temps, espace, langage. Par l'emploi singulier qu'il fait des verbes, des temps, des connecteurs, des adverbes, des pronoms, mais aussi par l'usage de la parataxe et des blancs, Flaubert élabore une véritable linguistique du déplacement, incorrecte aux yeux des puristes, mais dont Marcel Proust défendra la justesse. Cette étude rend compte de la manière dont Flaubert explore les ressources cinématographiques de son *medium*, la prose, pour rendre les impressions et les sensations intimes liées au transport.

302

Anastasia SCEPI (Université Paris-Sorbonne – STIH, EA 4509)

« La caricature dans *L'Éducation sentimentale* : une “forme d'esprit” ? »

Bien que sémantiquement extensible et floue au XIX<sup>e</sup> siècle, la caricature n'en demeure pas moins une forme artistique centrale, permettant de penser et de peindre ces « mœurs modernes » qui se « passe[nt] à Paris » et font l'objet de *L'Éducation sentimentale*. La forme graphique, qui a rendu célèbres Honoré Daumier, Paul Gavarni ou Grandville, pour ne citer qu'eux, semble en effet informer toute la littérature du siècle. Ainsi, le présent article entend interroger la manière dont elle devient une véritable forme-sens, une « forme d'esprit » pour reprendre l'expression de Bernard Vouilloux, venant informer tout le roman, et, par là même, interroger non seulement ce monde « paralys[é] du cerveau » comme le note Flaubert dans une lettre à George Sand, mais aussi la littérature de ce siècle de la « charogne ». La caricature serait donc la forme graphique, puis littéraire, capable de dire la vérité du monde dans une grimace : il ne s'agit plus de passer par le biais d'un modèle, par l'art officiel, mais d'observer le réel dans de ce qu'il a de plus bas, de plus laid, et de proposer d'autres manières de le représenter, ce qui conduit à une expérimentation formelle et à une réflexion littéraire.

Laurence BOUGAULT (Université Rennes 2 – LIDILE, EA 3874)

« L'usage de la prose dans *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier »

*L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier invite à questionner la notion de récit comme catégorie de la littérature de voyage. Dans ce questionnement, le rapport du texte au réel mérite d'être interrogé. Toute prose ne se plie pas à la définition du récit. Il semble utile de faire une typologie des aspects a-narratifs de *L'Usage du monde* pour pouvoir appréhender une généricité propre à la littérature de voyage tout en cherchant d'autres principes de catégorisation que la narrativité.

Stéphane CHAUDIER (Université Lille 3 – Alithila, EA 1061)

« Procédures énumératives : le voyageur face au réel dans *L'Usage du monde* »

S'efforçant de distinguer les notions apparemment voisines mais en réalité hiérarchisées d'« énumération » de « liste » et de « série », cette étude montre qu'il existe dans *L'Usage du monde* une figure de la liste, figure complexe exploitant les propriétés de la coordination (qui crée la série) et de l'énumération (qui joue sur la tension sémantique entre le même et l'autre, entre le continu et le discontinu). La figure de la liste y est interprétée comme une manière de ruser avec le temps : le voyageur enregistre la profusion référentielle de ce qui se donne dans l'instant ; mais il se déprend tout aussi vite de ce qui ne fait que s'offrir pour passer et mourir. La liste accroît et conjure ce sentiment de la fugacité de toute réalité : dans sa fonction essentielle, elle relève donc d'une thérapeutique stylistique.



## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Olivier Soutet .....	7

### CHRÉTIEN DE TROYES *LE CHEVALIER AU LION*

305

<i>Merveille</i> et parcours de savoir dans <i>Le Chevalier au lion</i> de Chrétien de Troyes	
Éléonore Andrieu .....	13
La poétique du roman nouveau dans <i>Le Chevalier au lion</i> (v. 1-2160), éléments de style	
Danièle James-Raoul .....	41

### FRANÇOIS RABELAIS *GARGANTUA*

Subjonctif et concurrence de l'indicatif en phrase complexe dans <i>Gargantua</i> de Rabelais	
Marielle Conforti-Santarpia .....	75
Rabelais rhétoricien en son <i>Gargantua</i>	
Mireille Huchon .....	103

### JEAN RACINE *ATHALIE*

Grammaire et stylistique du nom <i>Dieu</i> dans <i>Athalie</i>	
Nicolas Laurent .....	117

ANDRÉ CHÉNIER

*POÉSIES*

L'usage de l'épithète dans la poésie d'André Chénier  
Jean-François Bianco .....143

GUSTAVE FLAUBERT

*L'ÉDUCATION SENTIMENTALE*

Le « grand Trottoir roulant » de *L'Éducation sentimentale*  
Agnès Fontvieille-Cordani .....167

306

La caricature dans *L'Éducation sentimentale*: une « forme d'esprit » ?  
Anastasia Scepi .....195

NICOLAS BOUVIER

*L'USAGE DU MONDE*

L'usage de la prose dans *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier  
Laurence Bougault .....217

Procédures énumératives : Le voyageur face au réel dans *L'Usage du monde*  
Stéphane Chaudier .....239

Bibliographie .....281

Résumés .....299